

## LETTRÉ À MON AMI

Mon cher Ami,

Je t'écris depuis un lieu étrange, une sorte de zone grise entre la bureaucratie kafkaïenne et l'exploitation joyeuse à ciel ouvert. Ici, les heures supplémentaires poussent comme les mauvaises herbes : on ne les plante pas, mais elles envahissent tout.

Tu sais, on arrive le matin, et avant même d'avoir bu le premier café, on a déjà un trimestre d'avance. C'est presque magique. La reconnaissance ? Ah ! parlons-en. Elle est aussi présente que les licornes dans un atelier de maintenance. On l'attend, elle fait des promesses, parfois elle envoie une lettre de félicitations... mais seulement dans les rêves ou dans le discours du 14 juillet. Dans la réalité, les agents attendent. Certains sont devenus philosophes d'autres mystiques. Il paraît qu'un agent a vu l'ombre d'une lettre de félicitations... mais c'était juste une facture des jus *Pago*.

Et les notations ! C'est là que le vrai génie se déploie. La notation est devenue un mythe, une légende qu'on raconte aux jeunes agents le soir pour les endormir . «Un jour, toi aussi tu auras une note, pour cette occasion, tu auras celles de 2022, 2023 et 2024», leur dit-on en caressant leur badge comme un talisman.

Et que dire de notre Maître du temps ? Il est vénéré là-haut, au sommet de la hiérarchie, porté par les vents chauds de la flatterie interrégionale. Il règne sur les plannings comme un Seigneur féodal en temps de famine: il prend, il coupe, il redistribue. Pendant ce temps, il casse les cycles et rythmes des agents avec une ferveur et une précision chirurgicale. L'homme est efficace. C'est dommage qu'il utilise ses compétences contre nous.

Quant au Chef d'établissement... Je crois qu'il existe, quelque part, entre deux réunions invisibles. Il est là sans être là, un peu comme un courant d'air ou une conscience morale dans une œuvre de science -fiction. Les agents, eux, souffrent. Mais en silence, avec dignité, comme dans un vieux film en noir et blanc. Certains pleurent discrètement dans les toilettes, d'autres rient nerveusement devant la pointeuse, et d'autres encore deviennent poètes du désespoir.

J'en fais peut-être partie. Et qu'ils n'oublient jamais mon ami : **sans nous, ils ne sont rien**. Pas de roulement, pas de présence, pas de structure. Ce sont nos bras, nos dos, nos heures sacrifiées qui font tourner leur machine. Et pourtant, ils ferment les yeux, comme si tout cela allait de soi. Mon ami, si un jour je disparaissais, ne cherche pas dans les forêts ou les rivières. Cherche dans les plannings.

J'y serai quelque part, coincé entre une formation non comptée et un rappel « exceptionnel mais régulier »

**Je t'embrasse avec tendresse et fatigue.**  
**Ton ami, éreinté mais lucide, montrant l'exemple.**  
**Parce qu'au fond, l'exemple, c'est NOUS.**

Le bureau local CGT  
Le 3 Juillet 2025

